

# Avant-propos

Lorsqu'en 1516, à la suite de la mort de son grand-père, Ferdinand le Catholique, Charles de Gand fut proclamé – à Bruxelles – roi de Castille et d'Aragon commença une époque déterminante, non seulement pour la péninsule Ibérique mais aussi pour l'ensemble de l'Europe et l'Amérique, marquée par l'extraordinaire personnalité du nouveau souverain.

Si le début du règne du jeune Carlos I – il n'était âgé que de seize ans – ne provoqua pas en Espagne un enthousiasme général et fut assombri par des révoltes internes violemment réprimées (*Comunidades* de Castille et *Germanías* de Valence), peu à peu l'influence bourguignonne et flamande qui envahit le gouvernement péninsulaire s'estompa. Carlos I, élevé à la dignité impériale en 1519, s'employa à organiser de manière harmonieuse les domaines différents dont il avait hérité ; il n'y réussit pas toujours. L'Espagne, base essentielle de l'Empire, si souvent sollicitée financièrement, paya un lourd tribut au prestige et à la gloire du souverain. L'or et les richesses qui commençaient à parvenir des Amériques jouèrent alors un rôle important, surtout perceptible vers la fin du règne.

Nombreuses étaient les régions d'Europe qui dépendaient de Charles Quint, dénominateur commun d'un ensemble hétéroclite. Héritier des possessions de la maison de Habsbourg, du royaume de Castille (avec ses nouvelles dépendances américaines), du royaume d'Aragon et de ses prolongements italiens, Charles Quint dut aussi consacrer une grande partie de son règne aux épineuses affaires d'une Allemagne profondément agitée par le protestantisme naissant. La rivalité avec François I<sup>er</sup> et les démêlés avec la papauté furent aussi l'occasion de nombreux conflits auxquels vinrent s'ajouter ceux que généraient les Turcs sur les frontières de l'Est, ou les Barbaresques dans le bassin méditerranéen. L'étendue des domaines de Charles Quint et la diversité des affaires qu'il eut à traiter permettent de comprendre aisément le grand nombre de ses voyages. L'empereur souhaitait, dans la mesure du possible, se trouver sur les théâtres d'opérations importants. La défense de son héritage – point capital pour une bonne compréhension de son action – et celle, très médiévale, de la Chrétienté marquèrent indiscutablement sa politique, plus que l'idée de « monarchie mon-

diale » que tentait de mettre en application le chancelier Gattinara, le conseiller des premières années de son règne.

Certains *conquistadores* – Hernán Cortés le premier – voulaient conforter le jeune souverain dans cette idée de domination universelle. La fulgurante expansion territoriale des Espagnols dans le Nouveau Monde aurait pu attirer de manière plus importante l'attention de Charles Quint qui était, semble-t-il, beaucoup plus préoccupé par les affaires européennes.

Coïncidant (en 1519) avec son élévation au trône impérial et au départ de Magellan pour son tour du Monde, le début de la véritable *Conquista* correspondait à l'entrée d'Hernán Cortés et de ses troupes en territoire aztèque. L'« Empire » inca sera dominé à son tour deux lustres plus tard. Et l'on doit constater que le temps du règne de Charles Quint est aussi celui des actions les plus importantes du processus de *Conquista*. Le fils de l'empereur, Philippe II, à la tête d'un empire plus « espagnol » que celui de son père, aura pour tâche de continuer l'œuvre entreprise en Amérique et d'établir ou consolider une administration coloniale qui devait intégrer les Indiens survivants d'une catastrophe démographique sans précédent et imposer les règles de gouvernement et les conceptions européennes à des êtres subitement privés de leurs anciennes traditions et coutumes politiques et socioculturelles. Charles Quint amorça cette vaste entreprise d'organisation dans la deuxième moitié de son règne, alors que les affaires américaines prenaient une grande importance. Le Nouveau Monde ne pouvait être considéré simplement comme un fournisseur de métaux précieux, bien utiles pour financer une dispendieuse politique internationale. L'Amérique, nouveau champ d'action, parfois mal perçue – vu l'éloignement – à sa juste valeur, commençait à prendre une place déterminante au sein de l'Empire espagnol. Philippe II saura exploiter ce filon.

Ce premier XVI<sup>e</sup> siècle – expression consacrée par des historiens français –, où se déroule le règne de Charles Quint, voit donc s'opérer de profondes transformations, tant politiques, économiques, religieuses ou culturelles que dans les mentalités. La Renaissance prédomine peu à peu sur ces conceptions médiévales qui n'ont jamais totalement quitté l'esprit de Charles Quint. L'influence des idées d'Érasme pénètre en Espagne mais ses valeurs de tolérance ne sauront s'imposer face à une rigueur religieuse conservatrice qui atteindra l'empereur surtout à la fin de sa vie, alors que reclus volontairement à Yuste, il manifesterait son émotion face à l'implantation possible du protestantisme en Espagne. Car, au fil des ans, Charles Quint semble s'être adapté au tempérament ibérique et son empire prit progressivement un caractère plus espagnol. N'a-t-il pas choisi de finir ses jours dans la Péninsule, alors

qu'il manifestait clairement au début de son règne son intention d'être enterré en Bourgogne, son fief paternel ?

Oui, Charles Quint a marqué de manière indélébile l'histoire de l'Espagne, malgré ses nombreux engagements européens ou africains ; il a orienté – parfois non sans mal – la Péninsule vers de nouveaux horizons, hésitant entre un idéal de monarchie universelle, lié à son héritage dynastique, et un repli sur un Empire espagnol qui ne se concrétisera véritablement qu'avec l'avènement de Philippe II. Acteur d'une époque de profonds changements, Charles Quint est une figure remarquable de l'histoire espagnole – l'Espagne a célébré avec d'importantes manifestations scientifiques le cinq centième anniversaire de sa naissance – mais aussi de l'histoire européenne et mondiale.

\*

C'est ce personnage, avec sa richesse et sa complexité, que l'on retrouvera dans le portrait que brosse Joseph PÉREZ (université Bordeaux III), où apparaît un être largement influencé par les idées médiévales. Ce « dernier des chevaliers », marqué par une éducation où l'on note l'empreinte bourguignonne et flamande, est un grand lecteur des romans de chevalerie tant en vogue de son temps. Deux autres aspects sont également soulignés par Joseph PÉREZ : sa conception patrimoniale et dynastique du pouvoir et son attachement sincère au catholicisme. Notre auteur cherche à détruire des idées reçues : la prépondérance espagnole ne commence pas avec Charles Quint – qui s'est servi financièrement de l'Espagne pour mettre en œuvre une politique qui n'était pas la sienne – et l'intransigeance en matière religieuse, souvent attribuée à Philippe II, est aussi le lot de son père, qui n'a pu éviter la division religieuse de la Chrétienté. Ce caractère médiéval du monde de Charles Quint est ici clairement mis en lumière.

L'empereur était un homme qui se situait à la croisée de tous les chemins, comme l'assure Michèle ESCAMILLA (université Paris X-Nanterre). Son destin – explique-t-elle – fut extraordinaire puisqu'il constitua « l'axe autour duquel s'articula pratiquement toute l'histoire de l'Europe de son temps (sans parler même de l'Amérique) ». Charles Quint se situe au carrefour des espaces européens mais aussi à la croisée des Temps. M. ESCAMILLA souligne – tout comme J. PÉREZ – que l'éducation reçue par le futur empereur fut plus médiévale qu'humaniste mais, par sa curiosité intellectuelle, Charles Quint montre également qu'il fut un homme de son temps qui se trouva au carrefour de la pensée et de la spiritualité – l'influence d'Érasme est déterminante – et à celui de la pensée politique : les idées de Machiavel marquent son époque. Pour M. ESCAMILLA, Charles Quint fut à la fois le dernier chevalier et le premier Européen qui a laissé son empreinte sur une époque où le processus d'évolution s'accélérait.

Les données concernant l'empire de Charles Quint sont longuement analysées par Camilo FERNÁNDEZ CORTIZO (université de Santiago de Compostela) qui note l'existence de trois phases : l'aspiration universaliste d'abord puis l'intérêt prioritaire pour le Saint-Empire romain germanique et enfin la prépondérance de la préoccupation pour les royaumes hispaniques, les Pays-Bas et le Milanais. Pour C. FERNÁNDEZ CORTIZO, le débat reste ouvert sur le caractère médiéval ou européen de l'idée impériale de Charles Quint. L'empire, constitué de domaines hérités et conquis – en Amérique –, reposait, vu son extension, sur l'unité dynastique en mettant à contribution les proches parents du souverain. Toutefois les grandes missions de la politique de Charles Quint n'ont pas atteint leur but : l'espace et le temps jouaient contre lui.

S'appuyant sur les héritages génétiques de l'empereur, Ricardo SAEZ (université Rennes 2) retrace la formation d'un empire due à une série de circonstances où le hasard prit une grande part. Politiques matrimoniales et décès subits permettent d'expliquer l'apparition de Charles de Gand à la tête d'une ensemble politique sans précédent depuis l'époque de Charlemagne. Cet état de fait autorise une réflexion sur l'idée impériale que R. SAEZ mène en se référant aux conceptions de l'époque et aux prises de position des historiens modernes à ce sujet. Il n'est pas – explique-t-il – facile de cerner la notion d'empire. C'est, selon lui, en liant mémoire génétique et idée impériale que l'on peut progresser et mieux comprendre « l'un des événements majeurs de l'histoire d'Espagne », un pays au destin extraordinaire qui s'ouvre alors à la Modernité. D'importantes références bibliographiques sont proposées en note par l'auteur.

L'extension de l'empire et la politique impériale sont aussi objets d'attention pour Joseph PÉREZ qui montre, lui aussi, l'importance de l'héritage accumulé et s'intéresse plus précisément aux rapports qu'entretint Charles Quint avec Soliman le Magnifique et ses alliés barbaresques. Les protestants d'Allemagne, François I<sup>er</sup> et la papauté absorbèrent une bonne partie de l'énergie de l'empereur alors que le Nouveau Monde ne paraît avoir occupé qu'une place secondaire pour lui.

Par contre les Pays-Bas, lieu de sa naissance, ont joué un rôle capital pour Charles de Gand, toujours préoccupé par les affaires les concernant. C'est au développement, à l'évolution, des rapports entre l'Espagne et les Pays-Bas que s'intéresse prioritairement Thomas WERNER (université de Leuven) dans sa contribution. L'on y verra l'analyse du processus d'unification, de centralisation et de réforme administrative qui accompagna l'insertion de cette région dans l'économie mondiale. La croissance d'Anvers, conséquence du vigoureux courant d'échanges commerciaux qui s'établit avec la péninsule Ibérique est à mettre en

relation avec la constitution de l'empire de Charles Quint. Mais les Pays-Bas, domaine privilégié de l'empereur, furent aussi un terrain fertile qui permit l'extension rapide du protestantisme que Charles Quint combattait. T. WERNER se penche également sur les mouvements migratoires déterminés par le rassemblement sous l'autorité d'un même souverain des territoires flamands et ibériques. Les humanistes, les imprimeurs, les artisans et les artistes des Pays-Bas contribuèrent au progrès matériel et intellectuel de l'Espagne alors que bien peu de Flamands choisirent de participer à la colonisation du Nouveau Monde.

Marc ZUILI (université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), pour sa part, s'interroge sur l'impérialisme et l'absolutisme dans la politique de Charles Quint. Sa réflexion porte sur les idéaux de monarchie universelle et de monarchie chrétienne et sur les positions des historiens à cet égard. Quant à l'absolutisme, il se manifeste en Espagne par une accentuation de l'abaissement du pouvoir des corps intermédiaires (noblesse, *Cortes*, villes). Le contrôle de l'administration est impressionnant. Les Conseils et la bureaucratie occupent une place grandissante et l'État doit trouver dans l'impôt les ressources nécessaires à son fonctionnement. M. ZUILI propose une très intéressante synthèse du système fiscal espagnol qui soutient l'action de Charles Quint.

La bonne marche et la défense de l'Empire passent inévitablement, en cette période agitée, par une organisation militaire adaptée aux besoins de la politique impériale. C'est sur cette politique militaire de Charles Quint que se penche Juan Francisco PARDO MOLERO (université de Valencia) qui analyse les modèles militaires, la définition de la stratégie, la conduite des opérations de guerre, l'exécution des plans belliqueux, les problèmes de défense et de coordination. Le rôle de la flotte est particulièrement mis en valeur dans un empire qui combattait sur des fronts parfois éloignés. Cette réflexion sur la politique militaire permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'Empire et les aspirations de son chef.

C'est à travers l'étude détaillée des célébrations et cérémonies politiques qui eurent lieu en Galice à l'époque de Charles Quint, que propose Roberto J. LÓPEZ (université de Santiago de Compostela), que l'on peut percevoir l'impact réel de la politique impériale dans une région restée quelque peu en marge des grandes affaires internationales. Disposant d'une documentation relativement peu abondante glanée dans les archives galiciennes, Roberto J. LÓPEZ sait cependant en tirer de riches enseignements. Il évoque les visites des membres de la famille royale et surtout insiste sur le rôle informatif joué par les cérémonies politiques et l'importance des cérémonies funèbres qui participaient à la consolidation de l'image du pouvoir monarchique. Les détails d'ordre matériel sont très révélateurs. Ces cérémonies permettent une ré-

flexion sur l'état de l'opinion publique face à une monarchie désireuse d'être reconnue et appuyée par les différentes couches sociales.

La popularité de Charles Quint passait aussi par une large diffusion de l'image du souverain qui avait à sa disposition un genre littéraire très prisé et bien développé en Espagne : le *romance*. Pouvait-on envisager à l'époque de meilleur vecteur d'idées capable de mobiliser l'opinion publique ? C'est à cet aspect socioculturel – et littéraire – du temps de l'empereur que s'intéresse Virginie DUMANOIR (université Rennes 2). L'analyse de *romances* qui évoquent la France et ses relations mouvementées avec l'Espagne vise à montrer comment se construit l'image de Charles Quint dans le règlement des conflits qui opposent les deux pays. Car la poésie contribua grandement à servir une politique qui devait emporter l'adhésion de la société espagnole, parfois réticente face à des idéaux et des besoins mal compris.

Si l'empire de Charles Quint était constitué de nombreux domaines hérités des Habsbourg ou des Rois Catholiques, l'on ne peut oublier que son accroissement territorial est essentiellement dû à l'effort extraordinaire réalisé par les *conquistadores* du Nouveau Monde

Lorsque Charles de Gand devint roi de Castille et d'Aragon, il y avait déjà presque cinq lustres que Christophe Colomb avait abordé sur les rivages américains. Mais le processus de découverte se limita presque exclusivement, au début, à la reconnaissance du bassin de la Caraïbe. C'est avec l'entreprise de conquête lancée en 1519 au Mexique que la domination espagnole prit toute son ampleur et se concrétisa par le contrôle de territoires dont la superficie à la fin du règne de Charles Quint correspondait déjà à celle des pays de l'actuelle Amérique de langue espagnole.

Cet extraordinaire mouvement d'expansion – et d'extension des domaines de l'Empire – est rappelé par Domingo GONZÁLEZ LOPO (université de Santiago de Compostela) dans sa contribution. Il met l'accent sur cette période de transition où furent établies les bases de l'empire colonial. La très intéressante synthèse qu'il propose montre les différentes phases de ce mouvement d'affirmation de la puissance impériale outre-mer. D. GONZÁLEZ LOPO se penche sur la politique indigéniste, sur les questions démographiques et sociales – avec les contacts entre groupes raciaux et le métissage – mais aussi sur l'économie, la mise en valeur des territoires conquis et le commerce transatlantique. Ce bien utile rappel des données concernant le début de la colonisation hispanique du Nouveau Monde permet d'avoir des idées claires sur un aspect de la politique impériale que l'on ne saurait négliger.

Analysant plus particulièrement les rapports entre Hernán Cortés et Charles Quint lors de la conquête du Mexique – nommé à l'instigation du *Conquistador* Nouvelle-Espagne – Jean-Pierre SÁNCHEZ

(université Rennes 2) montre comment un chef qui recherchait la reconnaissance officielle de l'action qu'il avait menée, avec l'appui efficace d'une poignée d'hommes, s'employa à contribuer au prestige et au bon fonctionnement de l'Empire naissant, par des protestations de loyauté et surtout quelques envois de métal précieux dont Charles Quint avait le plus grand besoin. Mais l'épopée de Cortés ne correspond qu'au début de la *Conquista*, un temps où l'empereur ne semble pas avoir encore pris toute la mesure de l'importance des territoires nouvellement acquis sur le sol américain. Les *conquistadores* avaient le sentiment d'être incompris – sinon rejetés – par un souverain qui ne faisait pas suffisamment cas, à leurs yeux, des exploits qu'ils réalisaient comme de bons et loyaux sujets. Cet aspect des rapports entre Charles Quint et le Nouveau Monde mérite d'être considéré avec beaucoup d'attention.

Enfin, pour permettre au lecteur de mieux comprendre l'enchaînement ou la simultanéité des événements qui se produisent dans l'Ancien et le Nouveau Monde, l'on propose une chronologie détaillée, surtout pour la matière américaine en général peu mise en avant par les biographes de l'empereur. Cette chronologie est enrichie, à la fin de chaque année par le rappel des œuvres littéraires et artistiques marquant de la période du règne de Charles Quint.

Souhaitons que les chercheurs, les étudiants et les lecteurs curieux, avides de se renseigner sur une époque historique passionnante, trouvent dans cet ouvrage, fruit de la recherche universitaire belge, espagnole et française, des éléments de réflexion indispensables.

*J.-P. S.*